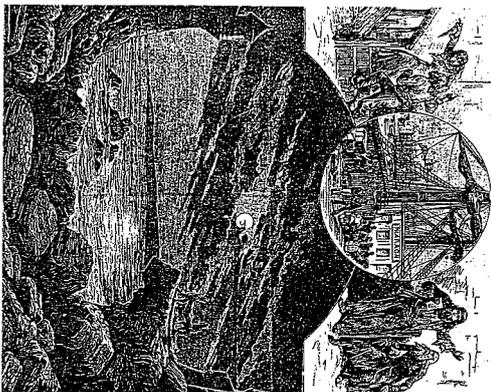


# Le Comte de Monte-Cristo



Henri Meyer, frontispice pour *Le Comte de Monte-Cristo*, XIX<sup>e</sup> siècle.

1

## « Ah ! c'est vous, Dantès ! »

Extrait 1

### I. Marseille – L'arrivée

Le 28 février 1815, la vigie de Notre-Dame-de-la-Garde signala le trois-mâts le *Pharaon*, venant de Smyrne, Trieste et Naples.

Comme d'habitude, un pilote côtier partit aussitôt du port, rassa le château d'If, et alla aborder le navire entre le cap de Morgiou et l'île de Riou.

Saint-Jean s'était couvert de curieux ; car c'est toujours une grande affaire à Marseille que l'arrivée d'un bâtiment, surtout quand ce bâtiment, comme le *Pharaon*, a été construit, gréé, armé sur les chantiers de la vieille Phocée<sup>1</sup>, et appartient à un armateur de la ville.

Cependant ce bâtiment s'avancait ; il avait heureusement franchi le détroit que quelque secousse volcanique a creusé entre l'île de Calseraïgne et l'île de Jarre ; il avait doublé Pomègues, et il s'avancait sous ses trois huniers<sup>2</sup>, son grand foc<sup>2</sup> et sa brigantine<sup>2</sup>, mais si lentement et d'une allure si triste, que les curieux, avec cet instinct qui pressent un malheur, se demandaient quel accident pouvait être arrivé à bord. Néanmoins les experts en navigation reconnaissant que si un accident était arrivé, ce ne pouvait être au bâtiment lui-même ; car il s'avancait dans toutes les conditions d'un navire parfaitement gouverné ; son ancre était en mouillage, ses haubans de beaupré<sup>2</sup> décrochés ; et près du pilote, qui s'appropriait à diriger le *Pharaon* par l'étroite entrée du port de Marseille,

1. Nom de la colonne grecque antérie

de Marseille.

2. Termes techniques désignant différentes parties d'un navire à voile (voir l'étudier la langue n. p. 20).

étant un jeune homme au geste rapide et à l'œil acuri, qui surveillait chaque mouvement du navire et répétait chaque ordre du pilote.

La vague inquiétude qui planait sur la foule avait particulièrement attiré un des spectateurs de l'esplanade de Saint-Jean, de sorte qu'il ne put attendre l'entrée du bâtiment dans le port ; il sut dans une petite barque et ordonna de ramer au-devant du *Pharaon*, qu'il atteignit en face de l'anse de la Réserve.

En voyant venir cet homme, le jeune marin quitta son poste à côté du pilote, et vint, le chapeau à la main, s'appuyer à la muraille du bâtiment.

C'était un jeune homme de dix-huit à vingt ans, grand, svelte, avec de beaux yeux noirs et des cheveux d'ébène ; il y avait dans toute sa personne cet air de calme et de résolution particulier aux hommes habitués depuis leur enfance à lutter avec le danger.

« Ah ! c'est vous, Dantès ! cria l'homme à la barque ; qu'est-il donc arrivé, et pourquoi cet air de tristesse répandu sur tout votre bord ?

— Un grand malheur, monsieur Morrel ! répondit le jeune homme, un grand malheur, pour moi surtout : à la hauteur de Civita-Vecchia, nous avons perdu ce brave capitaine Lector.

— Et le chargement ? demanda vivement l'armateur.

— Il est arrivé à bon port, monsieur Morrel, et je crois que vous serez content sous ce rapport ; mais ce pauvre capitaine Lector...

— Que lui est-il donc arrivé ? demanda l'armateur d'un air visiblement soulagé ; que lui est-il donc arrivé, à ce brave capitaine ?

2

— Il est mort.  
— Tombé à la mer ?

— Non, monsieur ; mort d'une fièvre cérébrale, au milieu de d'horribles souffrances.»

Puis, se retournant vers ses hommes :

« Ho là hé ! dit-il, chacun à son poste pour le mouillage ! »  
L'équipage obéit. Au même instant, les huit ou dix matelots qui le composaient s'élançèrent les uns sur les écouttes, les autres sur les bras, les autres aux drisses, les autres aux halclhas des focs, enfin les autres aux cargues des voiles.

Le jeune marin jeta un coup d'œil nonchalant sur ce commencement de manœuvre, et, voyant que ses ordres allaient s'exécuter, il revint à son interlocuteur.

« Et comment ce malheur est-il donc arrivé ? » continua l'armateur, reprenant la conversation où le jeune marin l'avait quittée.

« Mon Dieu, monsieur, de la façon la plus imprévue : après une longue conversation avec le commandant du port, le capitaine Lector quitta Naples fort agité ; au bout de vingt-quatre heures, la fièvre le prit ; trois jours après il était mort.

« Nous lui avons fait les funérailles ordinaires, et il repose, décemment enveloppé dans un hamac, avec un boulet de trente-six aux pieds et un à la tête, à la hauteur de l'île del Giglio. Nous rapportons à sa veuve sa croix d'honneur et son épée. C'était bien la peine, continua le jeune homme avec un sourire mélancolique, de faire dix ans de guerre aux Anglais pour en arriver à mourir, comme tout le monde, dans son lit.

— Dame ! que voulez-vous, monsieur Edmond ?, reprit l'armateur qui paraissait se consoler de plus en plus, « nous sommes tous mortels, et il faut bien que les anciens fassent place aux nouveaux, sans cela il n'y aurait pas d'avancement ; et du moment que vous m'assurez que la carraison...

— Est en bon état, monsieur Morrel, je vous en réponds. Voici un voyage que je vous donne le conseil de ne point escompter pour 25 000 francs de bénéfices.»

Puis, comme on venait de dépasser la tour ronde :

« Range à carguer les voiles de huné<sup>2</sup>, le foc et la brigantine ! cria le jeune marin ; faites penau<sup>1</sup> ! »

L'ordre s'exécuta avec presque autant de promptitude que « Amène et cargue<sup>4</sup> partout ! »

Au dernier commandement, toutes les voiles s'abaissèrent, et le navire s'avança d'une façon presque insensible, ne marchant plus que par l'impulsion donnée.

« Et maintenant, si vous voulez monter, monsieur Morrel, dit Dantès voyant l'impatience de l'armateur, voulez vous comptable, M. Danglars, qui sort de sa cabine, et qui vous donnera tous les renseignements que vous pouvez désirer. Quant à moi, il faut que je veille au mouillage et que je mette le navire en deuil.»

L'armateur ne se le fit pas dire deux fois. Il saisit un câble que lui jeta Dantès, et, avec une dextérité qui eût fait honneur à un homme de mer, il gravit les échelons cloués sur le flanc rebondi du bâtiment, tandis que celui-ci, retournant à son poste de second, céda la conversation à celui qu'il avait annoncé de le nom de Danglars, et qui, sortant de sa cabine, s'avancait effectivement au-devant de l'armateur.

Le nouveau venu était un homme de vingt-cinq à vingt-six ans, d'une figure assez sombre, obséquieux<sup>5</sup> envers ses supérieurs, insolent envers ses subordonnés ; aussi, outre son titre d'agent comptable, qui est toujours un motif de répulsion pour les matelots, était-il généralement aussi mal vu de l'équipage qu'Edmond Dantès au contraire en était aimé.

1. Termes techniques désignant

2. Jeter l'ancre.

3. Courir l'ancre, c'est-à-dire aller au mouillage.

4. Amener et carguer.

5. Obséquieux, c'est-à-dire qui se comporte avec une déférence excessive.

« Eh bien ! monsieur Morrel, dit Danglars, vous savez le malheur, n'est-ce pas ? »

— Oui, oui, pauvre capitaine Leclère ! c'était un brave et honnête homme !

— Et un excellent marin surtout, vieillit entre le ciel et l'eau, comme il convient à un homme chargé des intérêts d'une maison aussi importante que la maison Morrel et fils, répondit Danglars.

— Mais, dit l'armateur, suivant des yeux Dantès qui cherchait son mouillage, mais il me semble qu'il n'y a pas besoin d'être si vieux marin que vous le dites, Danglars, pour connaître son métier, et voici notre ami Edmond qui fait le sien, ce me semble, en homme qui n'a besoin de demander des conseils à personne.

— Oui », dit Danglars en jetant sur Dantès un regard oblique où brilla un éclair de haine. « oui, c'est jeune, et cela ne doute de rien. À peine le capitaine a-t-il été mort qu'il a pris le commandement sans consulter personne, et qu'il nous a fait perdre un jour et demi à l'île d'Elbe au lieu de revenir directement à Marseille.

— Quant à prendre le commandement du navire, dit l'armateur, c'était son devoir comme second ; quant à perdre un jour et demi à l'île d'Elbe, il a eu tort ; à moins que le navire n'ait eu quelque avarie à réparer.

— Le navire se portait comme je me porte, et comme je désire que vous vous portiez, monsieur Morrel ; et cette journée et demie a été perdue par pur caprice, pour le plaisir d'aller à terre, voilà tout.

— Dantès, dit l'armateur se retournant vers le jeune homme, venez donc ici.

— Pardou, monsieur, dit Dantès, je suis à vous dans un instant. »

5

Tout à coup Edmond aperçut la figure sombre de Fernand, qui se dessinait dans l'ombre, pâle et menaçante ; par un mouvement dont il ne se rendit pas compte lui-même, le jeune Catalan tenait la main sur le coureau passé à sa ceinture.

« Ah ! pardou, dit Dantès en fronçant le sourcil à son tour, je n'avais pas remarqué que nous étions trois. »

Puis, se tournant vers Mercédès :

« Qui est ce monsieur ? demanda-t-il. — Monsieur sera votre meilleur ami, Dantès, car c'est mon ami à moi, c'est mon cousin, c'est mon frère ; c'est Fernand ; c'est-à-dire l'homme qu'après vous, Edmond, j'aime le plus au monde ; ne le reconnaissez-vous pas ? »

— Ah ! si fait », dit Edmond.

Et, sans abandonner Mercédès, dont il tenait la main serrée dans une des siennes, il tendit avec un mouvement de cordialité son autre main au Catalan.

Mais Fernand, loin de répondre à ce geste amical, resta muet et immobile comme une statue.

Alors Edmond promena son regard investigateur de Mercédès, émue et tremblante, à Fernand sombre et menaçant.

Ce seul regard lui apprit tout.

La colère monta à son front.

« Je ne savais pas venir avec tant de hâte chez vous, Mercédès, pour y trouver un ennemi.

— Un ennemi ! » s'écria Mercédès avec un regard de courroux à l'adresse de son cousin ; « un ennemi chez moi, dis-tu, Edmond ! Si je croyais cela, je te prendrais sous le bras et je m'en irais à Marseille, quitant la maison pour n'y plus jamais rentrer. »

Puis s'adressant à l'équipage : « Mouille ! » dit-il

Aussitôt l'ancre tomba, et la chaîne fila avec bruit. Dantès resta à son poste, malgré la présence du pilote, jusqu'à ce que cette dernière manœuvre fût terminée ; puis alors :

« Abaissez la flamme à mi-mât, mettez le pavillon en berne, croisez les vergues ! »

— Vous voyez, dit Danglars, il se croit déjà capitaine, sur ma parole.

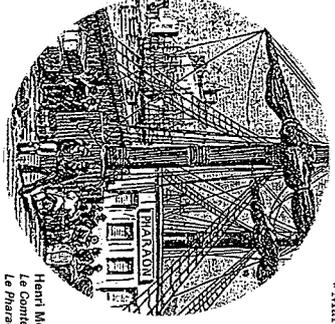
— Et l'est de fait, dit l'armateur.

— Oui, saut votre signature et celle de votre associé, monsieur Morrel.

— Dame ! pourquoi ne le laisserions-nous pas à ce poste ? dit l'armateur. Il est jeune, je le sais bien, mais il me paraît tout à la chose, et fort expérimenté dans son état. »

Un nuage passa sur le front de Danglars.

Extrait du chapitre I, « Marseille. — L'arrivée ».



Henri Mayer, frontispice pour Le roman de M. de M...

6

« Et s'il t'arrivait malheur, mon Edmond », continua-t-elle avec ce même flegme implacable qui prouvait à Fernand que

la jeune fille avait lu jusqu'au plus profond de sa sinistre pensée, « s'il t'arrivait malheur, je monterais sur le cap de Morgion, et je me jeterais sur les rochers la tête la première. »

Fernand devint affreusement pâle.

« Mais tu t'es trompé, Edmond, poursuivait-elle, tu n'as point la main comme à un ami dévoué. »

Et à ces mots, la jeune fille fixa son visage impérieux sur le Catalan, qui, comme s'il eût été fasciné par ce regard, s'approcha lentement d'Edmond et lui tendit la main.

Sa haine, pareille à une vague impuissante, quoique furtive, venait se briser contre l'ascendant que cette femme exerçait sur lui.

Mais à peine eut-il touché la main d'Edmond, qu'il sentit qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait faire, et qu'il s'élança hors de la maison.

« Oh ! » s'écriait-il en courant comme un insensé et en noyant ses mains dans ses cheveux, « oh ! qui me délivrera donc de cet homme ? Malheur à moi ! malheur à moi ! »

7

## « Oh ! qui me délivrera donc de cet homme ? »

Edmond Dantès s'empresse de rendre visite à son père, pauvre homme veuf qui survit grâce à son fils, puis va rejoindre sa bien-aimée Mercédès. Celle-ci est en compagnie de son cousin Fernand Mondego, jeune pêcheur catalan (originaire de la Catalogne en Espagne), qui aime et courtise Mercédès...

### III. Les Catalans

165 — Mercédès ! cria une voix joyeuse au-dehors de la maison, Mercédès !

— Ah ! » s'écria la jeune fille en rugissant de joie et en bondissant d'amour, « tu vois bien qu'il ne m'a pas oubliée, puisque le voilà ! »

Et elle s'élança vers la porte, qu'elle ouvrit en s'écriant : « À moi, Edmond ! me voici. »

Fernand, pâle et frémissant, recula en arrière, comme fait un voyageur à la vue d'un serpent, et, rencontrant sa chaise, il y retomba assis.

Edmond et Mercédès étaient dans les bras l'un de l'autre. Le soleil ardent à Marseille, qui pénétrait à travers l'ouverture de la porte, les inondait d'un flot de lumière. D'abord ils ne virent rien de ce qui les entourait. Un immense bonheur les isolait du monde, et ils ne parlaient que par ces mots entrecoupés qui sont les élans d'une joie si vive qu'ils semblent l'expression de la douleur.

17 — Eh ! Le Catalan ! Eh ! Fernand ! Où cours-tu ? dit une voix.

Le jeune homme s'arrêta tout court, regarda autour de lui, et aperçut Caderousse attable avec Danglars sous un berceau de feuillage.

« ... »

« -Hô ! continuait de crier Caderousse à moitié levé et les poings sur la table, hô ! Edmond ! Tu ne vois donc pas les amis, ou est-ce que tu es déjà trop fier pour leur parler ? »

— Non, mon cher Caderousse, répondit Dantès, je ne suis pas fier mais je suis heureux et le bonheur aveugle, je crois, encore plus que la fierté.

— À la bonne heure ! Voilà une explication, dit Caderousse. Eh ! Bonjour madame Dantès. »

« -Ce n'est pas encore mon nom, dit-elle. — ... »

— Ainsi, la noce va avoir lieu incessamment monsieur Dantès ? dit Danglars en saluant les deux jeunes gens.

— Le plus tôt possible, monsieur Danglars. [...] Demain, ou après demain, le dîner de fiançailles. Les amis y seront, je l'espère, c'est vous dire que vous êtes invité, monsieur Danglars, c'est à dire que tu en es, Caderousse.

180 — Et Fernand, dit Caderousse, Fernand en est-il aussi ?

— Le frère de ma femme est mon frère, dit Edmond, et nous le verrions avec un profond regret Mercédès et moi, siécarter de nous dans un pareil moment. »

Extrait du chapitre III, « Les Catalans ».